

cherches que fait ce jeune peintre pour ne pas tomber dans le banal et le commun ; il est si facile d'emprunter le motif d'un tableau à des réalités vulgaires, sauf à s'en remettre aux finesses et à la vigueur d'une savante exécution pour plaider son excuse devant le public, qu'on doit toujours savoir gré à un artiste de se préoccuper de son sujet. M. Bellet-Dupoizat a réuni dans cette barque plusieurs personnages, de conditions et d'âges différents, qui regrettent presque tous, et chacun à sa manière, le temps qu'ils ont passé sur la terre. On y voit un guerrier illustre, au casque couronné de lauriers, une courtisane, un roi que sa couronne blesse au front comme une couronne d'épines, un bouffon cynique, une jeune fille, dont l'action est un peu indécise, un comédien célèbre qui regrette les couronnes et les bravos du théâtre, et en fin de compte un petit garçon qui joue de la flûte à l'oignon, avec toute l'insouciance et la gaité de son âge ; le bouffon se moque du roi, la courtisane regarde dans un miroir si la mort ne l'a pas trop défigurée, le guerrier jette un regard de sombre découragement sur la terre qui ne retiendra plus de ses exploits, le comédien se désole sincèrement de ne plus être applaudi, et l'infernal nautonnier regarde tout cela avec l'indifférent mépris d'un homme habitué depuis longtemps au spectacle de la douleur. Eh bien ! au milieu de beaucoup de bonnes qualités, cette peinture a pourtant un défaut. Contrairement à la loi essentielle en matière de beaux-arts, la composition manque de centre, aucune des figures, aucun des groupes ne fixe l'attention d'une manière assez principale ; elle passe alternativement de l'une à l'autre sans s'arrêter précisément à aucune. Relativement aux détails, pourquoi ce roi, au front meurtri, regrette-t-il son pouvoir et cette couronne qui le blesse si visiblement ? Et alors de quoi le bouffon, qui l'insulte, peut-il donc le railler ? Ce sont là des objections que nous soumettons à M. Bellet-Dupoizat en terminant la partie critique de notre examen par une dernière observation : comment cette barque peut-elle marcher, conduite simplement au gouvernail, à moins qu'elle ne suive le fil de l'eau, ce qui implique nécessairement l'idée contraire à l'action de traverser un